

# Certains souvenirs

CLAUDINE GAETZI

Elle observe l'étiquette blanche et rectangulaire collée sur le paquet. Tout en haut, imprimé en lettres noires sur fond blanc, il est écrit: Rücksendung / Renvoi / Rinvio. En dessous: Empfänger unbekannt / Destinataire inconnu / Dest. sconosciuto. Après un espace blanc: CH 7.00 7,7% MWST / TVA inkl. incl. (BXL 238.0306-542). En bas, à droite, un code-barre, surmonté de l'indication TAX RS. Sur le côté gauche de l'étiquette, verticalement, de bas en haut: 23.08.2021 / 10. 07 / DAI-MCR 58. Au milieu de l'étiquette, une adresse est imprimée: Judith Meier, rue des Saars 156, 2000 Neuchâtel. Rue des Saars, une longue rue droite au-dessus de la gare, qui va en direction de Peseux, y a-t-elle habité? Avec Alexis? Ou Marco? Mais non, elle a seulement vécu avec Victor, le temps qu'avait duré leur mariage. Huit ans, quasi jour pour jour. Alexis et Marco, c'était avant. D'ailleurs comment s'appelaient-elle, à l'époque? Judith, certainement. Elle s'appelle Judith depuis le jour de sa naissance. Puis elle s'est mariée. Mais elle n'est pas devenue Judith Meier, non, jamais de la vie. Baumgartner, oui, Judith Baumgartner. Après, elle avait divorcé et repris son nom de jeune fille, Aebischer.

Elle avait rencontré Victor Baumgartner à la pension Beauregard. Elle logeait dans l'une des cinq chambres de cet immense appartement, qui comptait également une salle à manger, une cuisine, un salon et la chambre à coucher de la propriétaire. L'entrée de la maison se trouvait rue du Jardin Anglais 45, c'était tout près du lac. Toutefois la plupart des fenêtres de l'appartement donnaient sur une cour intérieure, dans laquelle étaient plantés trois marronniers. Depuis le salon et la salle à manger, on voyait la rue des Beaux-Arts et le lac. Il scintillait les beaux jours.

Marguerite Bolliger tenait cette pension depuis qu'elle était veuve. Entre 6 heures 30 et 7 heures 30, elle servait le petit-déjeuner vêtue d'une robe de chambre à fleurs violettes. Le matin, beaucoup se contentaient d'un café et d'une cigarette, c'était normal de fumer à table, personne n'aurait eu l'idée de s'en offusquer, et le soir, la plupart du temps, tous mangeaient ensemble, Madame Bolliger cuisinait très bien. Ragoût aux champignons, tarte aux épinards ou café complet. Menu du 29 août, pour le soir, elle a le choix entre trois plats. Elle hésite. L'infirmière répète, ragoût aux champignons, tarte aux épinards ou café complet? Ida était infirmière. Victor était gendarme, André apprenait la médecine et Roger la chimie. C'était ses colocataires, à la pension Beauregard.

Elle, elle travaillait dans un bureau. Elle était sténo-dactylo. Elle portait des tailleurs et des talons hauts. Elle s'épila les sourcils et les coiffait avec une brosse à dents. Elle mettait du rouge à lèvres, un peu d'ombre à paupières, pas de mascara, ses cils étaient noirs, épais, recourbés naturellement. Un regard de star de cinéma, disait Victor. Le samedi, il se gominait les cheveux pour aller danser chez Gilberte. Il l'avait invitée. Au Café du Tilleul, en fait, mais tout le monde disait chez Gilberte. C'était rue de la Cassarde 67, on pouvait y monter depuis Vauseyon avec le funiculaire. Elle aimait danser, surtout la valse. Je ne sais pourquoi j'allais danser, à Saint-Jean, au musette, lala la la. Elle ne se souvient plus des paroles.

Elle avait une excellente mémoire, elle se rappelait quantité de noms, d'adresses et de numéros de téléphone, cela impressionnait tout le monde, au bureau. Elle composait les numéros très rapidement. Une virtuose. Elle avait regretté quand les téléphones à cadran rond avaient été remplacés par des téléphones à touches rectangulaires. La beauté du geste s'oubliait jour après jour. De toute façon, elle ne travaillait plus à ce moment-là. Tout de même, elle regrettait les téléphones à cadran. Elle ne se coiffait plus les sourcils. Elle faisait des nattes à ses filles qui se plaignaient d'avoir les cheveux trop tirés. Elle habitait encore avec Victor. Ensuite les filles avaient voulu avoir les cheveux courts. Plus tard, elle avait divorcé.

Pourquoi reçoit-elle maintenant ce paquet? Elle n'est pas une destinataire inconnue. Elle se connaît! Mais peut-être n'habite-t-elle plus rue des Saars? Elle se souvient de plusieurs adresses. Rue d'Écosse 74. Rue Marie-de-Nemours 5. Ou Marie-de-Nemours 7? Chemin des Narches 11. Avenue de Clos-Brochet 28. Chemin de l'Orée 36. Ruelle Dufour 1. Elle a beaucoup déménagé.

[...]

Peut-être avait-elle oublié quelque chose lors de son dernier déménagement et on le lui renvoyait dans ce paquet? Qu'aurait-elle pu oublier? Si elle ouvrait ce paquet, la question serait éclaircie. Ce paquet qui lui est destiné? Ou pas? Rue des Saars, c'est tout près de la gare, mais elle n'habite plus là. N'y a peut-être jamais habité. Ou pas longtemps, en tout cas. Peut-être que Raymonde y a habité. Y habite toujours? Au 156? Qu'aurait-elle pu envoyer à Raymonde? Une boîte de chocolats? Un puzzle? Des modèles de tricot? Un roman policier? Si Raymonde habite rue des Saars, le paquet ne serait pas revenu. Sauf si elle s'était trompée de numéro. Mais non, bien sûr, le paquet est revenu car il est adressé à Judith Meier.

Raymonde avait un rapport particulier aux mots. Dès qu'elle avait su les lettres de l'alphabet, elle s'était mise à épeler les mots à l'endroit et à l'envers, à voix haute. En classe, elles s'asseyaient toujours l'une à côté de l'autre. Ednomyar et Htiduj. Eima eruelliem am se ut. Raymonde pouvait dire des phrases entières à l'envers, sans réfléchir. Elle aurait voulu étudier, aller à l'université, ses parents l'avaient obligée à aller en Suisse allemande, comme jeune fille au pair, à Bettwiesen, dans le canton de Thurgovie. Elle, elle avait eu un peu plus de chance, elle avait pu faire une Ecole de secrétariat accéléré. Et dès qu'elle avait trouvé cette place de sténo-dactylo dans l'entreprise Bersier-Weber, elle avait pris une chambre à la pension Beauregard. C'était tout près du bureau, à peine cinq minutes, elle s'y rendait à pied, avec ses chaussures à hauts talons et ses jupes étroites, sans pouvoir marcher à grands pas.

Quand elle avait été enceinte de Clarisse, Victor lui avait interdit de travailler. Il aurait été oiseux de se demander si cela était de l'amour. On lui avait fait une fête d'adieux, au bureau. Elle s'était réfugiée dans le local des livres de comptes pour pleurer. Tenir une maison, c'est aussi un travail, avait dit son mari. Ils avaient emménagé rue des Rissieux 9, dans un immeuble à trois étages, tout près de la gare. On entendait les trains passer. Il y avait un frigo et une cuisinière à gaz. Elle avait pensé à se suicider.

À la naissance de Jocelyne, elle avait insisté pour habiter tout près d'un parc, pour que Clarisse puisse jouer dehors pendant que sa petite sœur dormait dans le landau. Rue du Premier-Mars 24, c'était à côté du Jardin Anglais, du bord du lac. Il y avait un toboggan et un tourniquet dans la cour intérieure de l'immeuble. Et un grand tilleul. Ça lui avait fait drôle, c'était vraiment tout près de la pension Beauregard. Madame Bolliger avait dû déménager elle aussi, ou mourir, en tout cas la pension n'existait plus. Le passé est le passé. On ne peut pas revenir en arrière. Combien de fois avait-elle déménagé?

[...]

C'est de plus en plus difficile de se rappeler les choses. Elle qui avait une si bonne mémoire. Les numéros de téléphone, elle les mémorisait sans effort. Elle les a tous oubliés. Peu importe, ça ne servirait plus à rien, ici. Elle habite au troisième étage. Il faut un code pour en sortir. C'est un code à quatre chiffres, elle le sait car elle a observé des gens qui le tapaient sur le montant de la porte de l'ascenseur. Elle ne sait plus quoi penser. Doit-elle ouvrir ce paquet?

[...]

Elle avait dû acheter une machine à écrire quand elle avait commencé l'Ecole de secrétariat accéléré. Une Hermès Standard, avec un ruban rouge et noir. Quand les filles avaient été toutes deux à l'école, elle l'avait ressortie. Elle savait toujours taper. Il y a des choses qui ne s'oublient pas. Comme nager et faire du vélo. Mais qu'aurait-elle pu écrire? Et à qui? Elle avait perdu tout contact avec ses colocataires de la pension Beauregard. Sa meilleure amie, son amie d'enfance, Raymonde, elle la revoyait encore de temps en temps, pour se promener au bord du lac, vers les Jeunes-Rives, boire un thé chez Wodey-Suchard, rue du Seyon 5, regarder un film aux Arcades ou au Palace. Mais elle n'aurait pas su quoi lui écrire.

Dans le quotidien auquel elle était abonnée et dans lequel elle faisait chaque jour les mots croisés et le jeu des sept erreurs, elle avait un jour découvert le règlement d'un concours littéraire. Elle l'avait lu attentivement. Il fallait envoyer un roman d'au moins cent pages dactylographiées, qui serait publié en feuilleton. Romancière, elle, Judith Baumgartner, née Aebischer, elle qui lisait si peu, seulement *L'Express*, *L'Illustré* et *Nous deux*? Elle aurait pris un pseudonyme, évidemment, par exemple Rose de la Feuillère. Finalement elle avait rangé la machine à écrire. Elle se demande ce qu'elle est devenue, son Hermès Standard. Ce qu'elle est devenue, elle-même, elle ne se pose pas la question. Et ce paquet, que fait-il sur ses genoux?

## biblio

**Grammaire blanche**

Poésie, Samizdat, 2018.

**Rien qui se dise**

Poésie, Empreintes, 2014.



## bio

**CLAUDINE GAETZI** est née en 1964 dans le canton de Neuchâtel, où elle a grandi. Elle a fait des études artistiques, puis des études de lettres, et vit aujourd'hui dans le Nord vaudois. Elle a publié deux recueils de poèmes (voir biblio ci-contre). Elle est rédactrice de la version francophone de la revue *Viceversa littérature*.

La nouvelle «Certains souvenirs» fait partie du recueil collectif *NPAI N'habite pas / plus à l'adresse indiquée* (à paraître début mai aux Editions de l'Hébe), avec une préface d'Anne-Lise Delacrétaz et des textes de Elisa Andrade, Santiago Basurto, Avi Cagin, Fanny Marie Cheseaux, Charlyne Genoud, Maël Graa, Gilles F. Jobin, Daniel Maggetti, Dimitri Martić, Giulietta Mottini, Ami Lou Parsons, Thibault Ramet, Sarah Robert, Lucie Tardin, Evelyne von der Mühl et Francine Wohnlich. **CO**

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un-e auteur-trice suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un-e traducteur-trice de Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH) Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]littérature.ch.